



OÙ NOUS SITUONS-NOUS?

Mieux que l'original

Dématiser et conserver les documents, voilà les missions des PSDC

Le numérique n'a jamais eu autant d'importance dans notre société qu'aujourd'hui. Et pourtant, les documents en papier ont toujours leur place pour des contrats, des factures ainsi que pour y apposer sa signature, naturellement. Mais leur archivage passe aujourd'hui plus que jamais par la numérisation. Comment dès lors être certain que la copie digitale aura la même valeur que l'original? En créant un cadre réglementaire adéquat. C'est ce qu'a fait le Luxembourg avec la loi du 25 juillet 2015 relative à l'archivage électronique. Elle définit le statut de PSDC ou Prestataire de Services de Dématisation ou de Conservation attribué aux sociétés qui en font la demande et respectent une série d'exigences définies. A l'heure actuelle, le Luxembourg compte une seule entreprise agréée PSDC: Labgroup a reçu le sésame en février dernier. Pourtant, elle n'est pas la seule à proposer des services de dématérialisation et de conservation au Luxembourg. Mais force est de constater que le l'obtention du label est longue et demande des investissements de la part des sociétés intéressées.

Celles-ci doivent d'abord mettre en place une série de processus qui doivent être contrôlés. Plus généralement, le recours à la certification ISO 27001 est un premier pas dans la direction de la norme PSDC. Ensuite, vient la phase de certification par un organisme certificateur pour la mise en place et le respect des règles édictées dans la loi. Pour l'instant, seul PECB Europe opère sur le marché. La société basée à Clervaux a reçu son accréditation en février dernier des mains de l'OLAS (Office Luxembourgeois d'Accréditation et de Surveillance). Une fois l'audit de certification réalisé, la société peut demander auprès de l'ILNAS (Institut luxembourgeois de la normalisation, de l'accréditation,

de la sécurité et qualité des produits et services) d'être enregistrée en tant que PSDC. Par la suite, c'est aussi l'ILNAS qui se charge alors de la surveillance et du respect des règles édictées.

En adoptant la loi sur l'archivage électronique, le Luxembourg s'est fait figure de pionnier européen en la matière. D'ailleurs, une source proche du dossier a confié au «Journal» que le Luxembourg aurait lancé des démarches auprès d'autres organismes européens. Son but? «Faire de cette norme (le PSDC) à terme un règlement européen en matière d'archivage électronique». Si le processus prendra du temps, toujours selon cette source anonyme, il sera ensuite possible de commercialiser le statut de PSDC dans d'autres Etats membres européens qui devront, en interne, reconnaître des certificateurs.

«C'est une des pièces du puzzle, mais pas une nouvelle niche», explique le chargé de direction dans la Direction du commerce électronique et de la sécurité de l'information, Raymond Faber. Selon lui, ce cadre législatif complète l'environnement ICT du Luxembourg de manière à le rendre le plus complet possible. En tout cas, le statut de PSDC apporte une valeur ajoutée aux archiveurs.

Car avec l'agrément, ils sont de facto supposés être en conformité avec le règlement grand-ducal. En cas de litige judiciaire par exemple, c'est à la partie adverse de prouver que l'archiveur a commis une faute.

Et qui dit archives numérisées dit gain de temps et d'espace. Et vu le prix du m² au Grand-Duché, l'argument est tout sauf extravagant. Quant au temps, la classification des documents permet évidemment de les retrouver plus facilement en cas de besoin. Des atouts qui ne laissent pas indifférent. CATHERINE KURZAWA

SUPERVISION GLOBALE

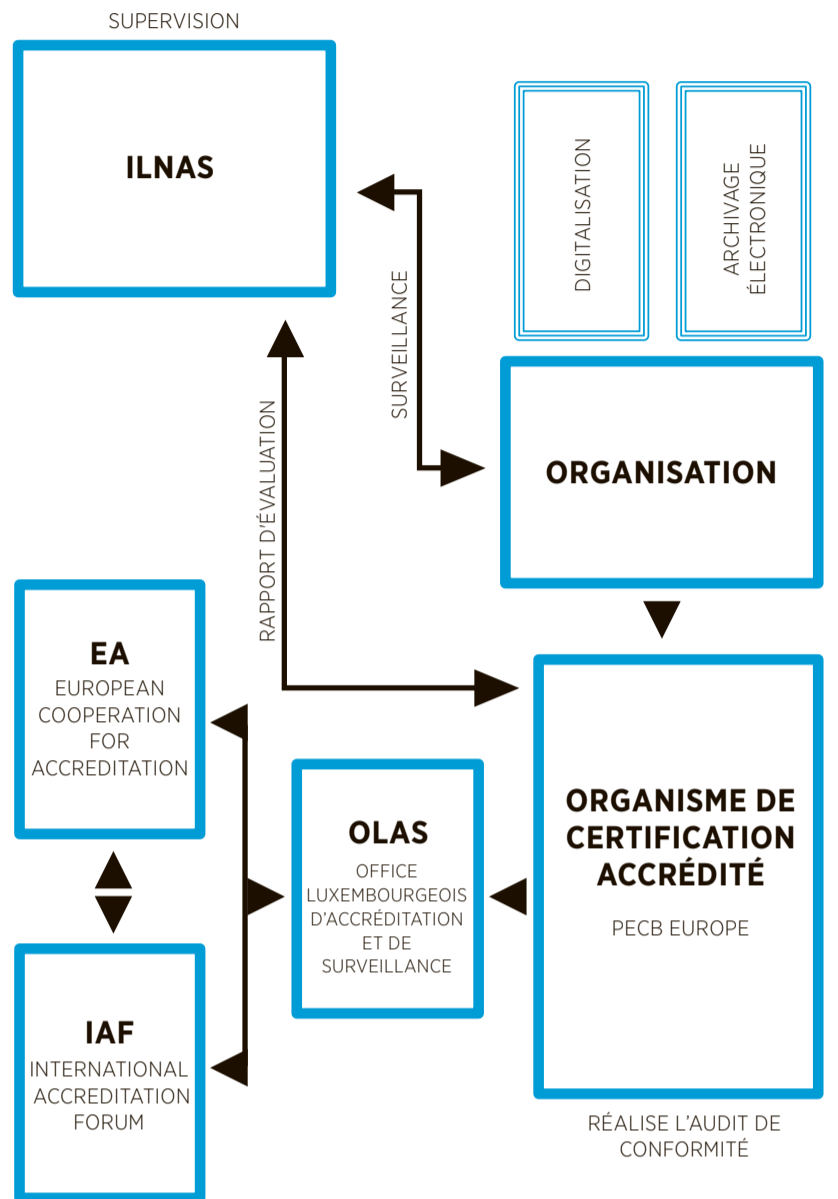


Schéma de supervision pour les PSDC

Source: ILNAS

KLOERTEXT - INTERNATIONALER TAG DER HEILPÄDAGOGIK

Anerkennung gefordert

Die Mitglieder der internationalen Gesellschaft heilpädagogischer Berufs- und Fachverbände (IGHB) - Berufsverbände in der Schweiz, Deutschland, den Niederlanden, der Slowakei und die „Association Luxembourgeoise des Pédagogues Curatifs“ - haben den internationalen Tag der Heilpädagogik ins Leben gerufen. Am 13. April gedenken sie dem Sterbetag des Schweizer Heilpädagogen Prof. Dr. Emil E. Kobi. Die seit 1980 bestehende luxemburgische Berufsvereinigung nutzt den Tag, um für Anerkennung für einen häufig noch mit falschen Vorstellungen verbundenen Beruf zu werben.

„Viele Menschen verbinden immer noch falsche Vorstellungen mit dem Beruf des Heilpädagogen und verwechseln ihn etwa mit dem des Heilpraktikers. Das Wort ‚Heil‘ ist zurückzuführen auf ‚holos‘ (gr.) für ganzheitlich. Es handelt sich ganz klar um einen pädagogischen Beruf, der den Menschen als ein Ganzes sieht, also nicht nur von seinen Defiziten ausgeht, sondern von seinen Stärken, mit dem Ziel, diese Menschen zu aktivieren. Es handelt sich im Besonderen um eine Spezialisierung der Pädagogik im Bereich der Arbeit für und mit Menschen mit besonderen Bedürfnissen. In Luxemburg sind etwa 100 Personen in dieser Sparte berufstätig, beispielsweise in der Frühförderung, im Sonderschulwesen, in geschützten Werkstätten, Kinderheimen oder therapeutischen und beratenden Dienststellen.



Sie haben sich alle im Ausland ausbilden lassen, weil es kein vergleichbares Studium in Luxemburg gibt.

Dabei ist gerade heute, sechs Jahre nachdem Luxemburg die UN-Behindertenrechtskonvention ratifiziert hat, eine umfassende Ausbildung der Berufstätigen, die mit Menschen mit einer Behinderung arbeiten, unabdingbar. Für die Herausforderungen, denen sich die Menschen mit besonderen Bedürfnissen in unserer Gesellschaft stellen müssen, gibt es kein Zauberrezept.

Wir stellen aber fest, dass zu oft qualifizierte Heilpädagogen aufgrund finanzieller Erwägungen durch weniger gut ausgebildetes Personal ersetzt werden. Im sozialen Wesen werden mehr Heilpädagogen gebraucht, um dem gesellschaftlichen Auftrag der UN-Behindertenrechtskonvention gerecht zu werden. Auch im schulischen Umfeld könnten Heilpädagogen eine große Hilfe sein. Will man einen inklusiven Ansatz verfolgen und verhindern, dass Kinder mit besonderen Bedürfnissen aus ihrer Klasse genommen werden, muss man investieren. In jeder Schule müsste es qualifiziertes Personal geben, das diese Aufgabe wahrnimmt und dem Lehrpersonal mit Fachwissen zur Seite steht.

Außerdem fordern wir die Anerkennung der Master-Abschlüsse in den Lohn Tabellen der Kollektivverträge und des öffentlichen Dienstes. Im SAS-Kollektivvertrag werden Heilpädagogen niedriger eingestuft als Pädagogen, obwohl die Ausbildungsdauer identisch ist.“

„Es handelt sich ganz klar um einen pädagogischen Beruf“

EVA BODENRÖDER
Präsidentin der Vereinigung
der Heilpädagogen